



# L'AMI DE LENS

BULLETIN DESTINÉ A CEUX QUI ONT A CŒUR DE PRÉSERVER  
NOTRE PATRIMOINE



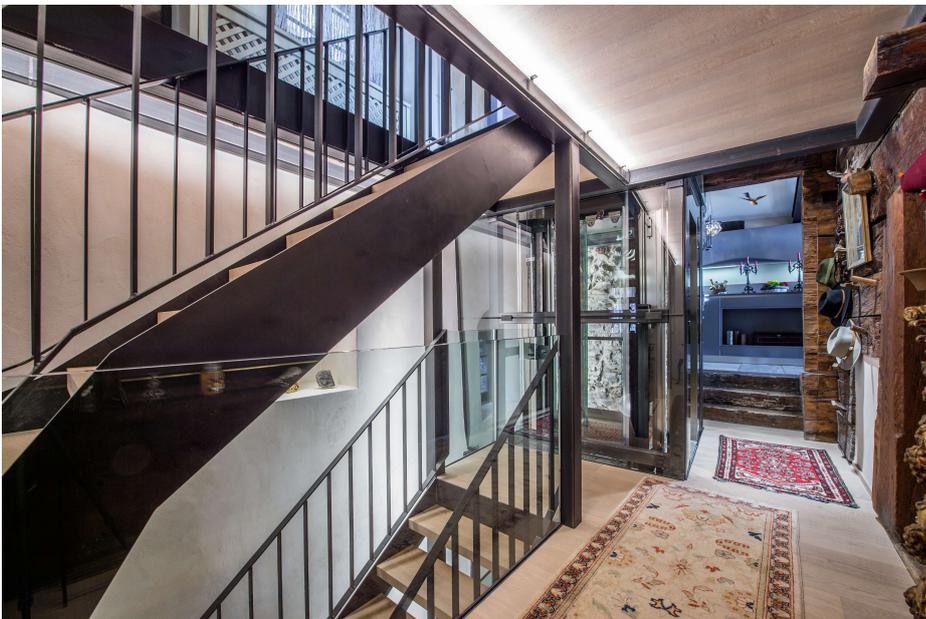
## *La maison Gindre à Lens* **400 ans et bien dedans**

Pierre et bois, les matériaux du cru  
assemblés avec soin et un sens de  
l'esthétique rare. (Photo Alain Pitteloud)

On l'appelle toujours la « maison Gindre », même si cette famille a depuis longtemps quitté Lens. En dépit de ses quatre cents ans - les fondations et la partie en pierre seulement, la partie en bois en aurait un peu plus de la moitié si l'on fait confiance à l'inscription sous le faîte, 1780 - elle porte jeune, et même très jeune dans ce quartier du Royer qui n'a pas été épargné par l'incendie de 1871. Pourquoi cette jeunesse ? Parce qu'elle a été refaite avec goût deux fois en cinquante ans avec la bénédiction des protecteurs officiels du patrimoine dont les décisions et les autorisations fluctuent parfois avec la mode. On aurait tort ici de s'en

alarmer: quand en 1972 apparurent les pierres des façades, nettoyées de leur crépis, habituel jusqu'ici sous nos latitudes, cela ne fut pas synonyme de décrépitude, loin de là. La maison a trouvé un caractère unique pour les habitations du lieu mais en harmonie avec les murs de pierres sèches des jardins et des vignes. Et le toit, qui était en Eternit, a reçu il y a quelques années son beau revêtement d'ardoises. Ce qui a exigé bien sûr un renforcement interne de la charpente.

Voilà pour l'extérieur qui varie un peu avec les siècles mais le moins possible. Mais qu'en est-il de l'intérieur ? Ah ! si les familles Mabillard et Briguet dont les noms ornent les poutres des plafonds de la belle bâtisse depuis le XVIIIe siècle pouvaient revenir, ils auraient quelques surprises ! Sous le règne de la famille Bradley-Biner qui l'occupe depuis quatre ans, tout a été repensé et réaménagé dans une perspective simple: comment vivre confortablement de nos jours dans une maison multi-séculaire ?



Des escaliers aériens et un ascenseur transparent facilitent les communications verticales (Photo Alain Pitteloud)

Pas question tout d'abord de changer la disposition des étages, quatre en tout depuis le chemin du Royer. La hauteur des plafonds et celle des portes n'ont pas été modifiées; les Len-sards de jadis n'étaient pas des géants, ce que savent tous ceux qui habitent dans des demeures anciennes

de la région ou ceux qui ont visité le musée du Grand-Lens. Tout le monde peut apprendre à se baisser en franchissant les seuils... En revanche, ce qui a changé de manière assez radicale mais élégante c'est l'aménagement des communications entre les étages. Le plus spectaculaire est sans aucun doute l'ascenseur en verre qui s'inscrit tout au long du mur intérieur, en pierre apparente ici aussi; grâce à cette installation, doublée d'escaliers à balustrades métalliques, les étages sont accessibles à toute personne âgée ou à la mobilité réduite.

La salle de séjour, dont les fenêtres inchangées à simple vitrage donnent sur les toits de pierre voisins, la colline du Châtelard et un bout des Alpes valaisannes, est chauffée, pour l'ambiance surtout, par une cheminée en plaque d'acier qui s'intègre dans le chaleureux cocon de bois de la pièce. Ajoutez à cela des salles d'eau de dernière génération et vous aurez une idée du confort que l'on peut obtenir d'une rénovation en profondeur, où le moderne côtoie l'ancien avec bonheur.



Des meubles et une cheminée modernes offrent un bon confort dans la salle de séjour respectée dans ses dimensions originales (Photo Alain Pitteloud)

«*Il ne manque qu'un bout de jardin*», regrette en souriant Catherine Biner. A l'heure où les architectes contemporains ne parlent que de la densification des agglomérations, cela prouve que les «urbanistes» du Lens d'autrefois étaient en avance sur leur temps !

Jean-Bernard Desfayes



## Revue de presse des Amis

Comment parlait-on de Lens dans la presse de jadis ? Et de qui ? Et de quoi ? C'est la question que s'est posée notre ami Joseph Lamon qui inaugure dans ce numéro la rubrique de ses découvertes. Aujourd'hui: le décès à 95 ans d'un ancien grognard de Napoléon.

### **Gabriel Emery 1790 - 1885**

«*Dans la nuit du 4 août courant vient de s'éteindre, à l'âge de 95 ans, Gabriel Emery, peut-être le dernier vétérans de Napoléon. Ce bon vieux troupiers, qui a fait en 1812 la néfaste campagne de Russie, racontait encore tout dernièrement, non sans*

*verser quelques larmes, avec exactitude et précision, malgré son âge avancé, toutes les péripéties des terribles luttes qu'il a vues; la célèbre bataille de la Moskova, les flammes et les glaces de Moscou, le passage désastreux de la Bérézina, la faim et la soif qu'il a endurées, le froid qu'il a bravé, les fatigues qu'il a dû supporter; les victoires de Luizen, de Bautzen et de Dresde, la défaite de Leipzig, où il a été fait prisonnier, les rigueurs de la prison, la honte d'être vaincu, tout était présent à sa mémoire.*

*Ses joues roses, à peine ridées, conservaient encore admirablement le cachet, l'empreinte du soldat suisse. Économe et laborieux, il était très aimé de ses connaissances et voisins; ce fut en quelque sorte une vie modèle. Malgré l'âge où toutes les nouveautés semblent futiles ou ridicules, il suivait toujours de près et constatait avec plaisir l'amélioration des armes et de l'équipement militaire.*

*Il n'y a pas plus d'un an, lors d'une parade, on le vit encore s'aligner comme une recrue, disant qu'il saurait obéir, ne sachant pas commander; on le vit aussi trinquer en l'honneur des soldats suisses et leur souhaiter la paix. »*

La Gazette du Valais, 13 août 1885 (Source « Le bien public » Neuchâtel)



Un camarade grenadier de Gabriel Emery en 1810



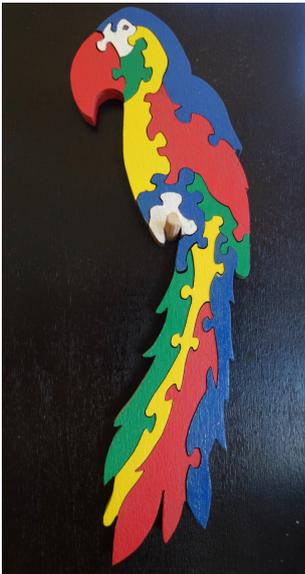
## Les expositions au musée en 2018

### Charly Mabillard : comment toucher du bois

Presque tout le monde a son métier et un hobby; peu nombreux sont ceux qui peuvent concilier les deux et en faire une passion. Charly Mabillard est de ceux-ci: il a consacré sa vie au bois, comme menuisier et comme artiste. L'exposition de cet automne au Musée du Grand Lens a permis d'apprécier quelques uns de ses multiples talents.

Déjà à l'école, Charly aimait dessiner et rêvait de peinture; comme on sait, la peinture à l'huile, c'est bien difficile... mais rien n'est plus beau que le bois dans tous ses états. Devenu menuisier, il s'essaye dans ses rares loisirs à la sculpture de quelques pièces de sapin, de hêtre ou de chêne et prend des cours auprès de Serge Albasini, le sculpteur de la main du Christ-Roi, sur la colline du Châtelard.

Mais il faut bien vivre et la menuiserie qu'il a créée à 25 ans requiert plus d'attention que ses rêves d'artiste. Il pourra pourtant les concrétiser depuis quatre ans, après son départ progressif à la retraite. Pas d'œuvre monumentale mais des planchettes de bois au format approximatif d'une page blanche qu'il découpe avec une simple scie à va-et-vient. Le fond des interstices ainsi créés est tapissé de résine liquide, colorée ou non, qui donne relief et profondeur aux dessins.



Charly Mabillard ne veut pas se limiter à cette seule technique: «J'ai plein d'idées et ça évolue tout le temps...» A preuve, les puzzles en bois coloré qui ornent ses murs avant de faire la joie de futurs joueurs, adultes ou enfants. Ou encore ces autres puzzles, cette fois en trois dimensions, minuscules châteaux dissimulés dans un quart de branche d'arbre. Décidément, Charly a plus d'un tour dans son atelier.



Charly Mabillard et l'une de ses dernières trouvailles, le château fort rétractable dans un quart de bûche

### Séverine Dolt, la photo dans la peau

Du haut de ses vingt-et-un printemps, Séverine Dolt a présenté dans nos murs, sa première exposition publique de photographies. «Eblouissante», a dit un visiteur, dont le compliment s'adressait aussi bien à l'artiste qu'à sa production !

En dépit de sa jeunesse, Séverine n'est pas une néophyte dans la photographie puisqu'elle s'est lancée dans la discipline à 12 ans déjà; elle a ensuite perfectionné son coup d'œil et ses connaissances techniques à l'Ecole cantonale d'art du Valais



(ECAV), études couronnées par un CFC de graphiste puis une maturité professionnelle artistique. Et entre-temps, elle a encore remporté plusieurs premiers prix dans ce domaine où la concurrence est vive; depuis l'arrivée du numérique, en effet, chacun se croit un champion de la photographie, n'est-ce pas!

Mais être une vraie pro en 2018, ce n'est pas seulement peser sur le déclencheur de l'appareil en s'assurant qu'il est en état de fonctionner; il y a tout un travail de préparation. «J'aime beaucoup la photo de paysage, dit Séverine; cela implique de savoir capter la bonne lumière au bon moment.» Ce n'est pas tout; suit alors tout le travail post-traitement où l'informatique permet de renforcer et sublimer la vision de l'artiste, sans trop la dé-



Un paysage aux couleurs psychédéliques, retravaillé par Séverine Dolt

former. En suivant sans imiter ses références en matière de photographie, Andreas Gursky et Laszlo Moholy Nagy. Photo-passion, graphisme-raison, Séverine Dolt au bénéfice d'une double formation, travaille depuis cette année dans un atelier de graphistes près de Lausanne. Bon vent, Séverine !



## Sortie chez les Bedjuis

En septembre dernier, la liaison téléphérique au départ de Riddes a permis à quinze valeureux Amis du Patrimoine d'arriver sans trop d'effort à Isérables. Le vil-

lage, accroché au sommet de pentes impressionnantes, doit son nom aux nombreux érables poussant dans la région. En effet, Isérables est mentionné dans un acte de 1227 comme Aserablos, qui se traduit par « Aux Erables ».

Nous sommes accueillis au Musée par Narcisse Crettenand, président de la Fondation Pro Aserablos. Le Musée, ouvert en 2003, se loge dans un bâtiment construit spécialement à cet effet. La visite guidée, teintée d'anecdotes savoureuses, nous plonge dans la rude vie de ce village que seul des sentiers de muletiers reliaient à la plaine jusqu'à l'arrivée du téléphérique en 1942.

Si le berceau, porté sur la tête par les villageoises lors de leurs déplacements, est devenu un véritable emblème d'Isérables et connu de (presque) tous, saviez-vous qu'après 1950 de petites industries (horlogerie et orfèvrerie) s'implantent au village ? Ces dernières permettent de garder des emplois sur place pendant plus de quarante ans, faisant d'Isérables une exception parmi les communes de montagne. Ou encore, saviez-vous que le docteur Fleming



offrit l'échantillon de sa première culture de pénicilline, véritable révolution au niveau sanitaire, au curé du village ? Cette dernière est d'ailleurs conservée au Musée. L'exposition temporaire, consacrée au souvenir du percement du tunnel du Drotché, nous montre comment on vivait sur les grands chantiers hydroélectriques des années 1950-1960 auxquels participèrent de nombreux Bedjuis.

Le berceau bédjui (ici sans enfant...) tel que le portaient jadis les jeunes mamans d'Isérables

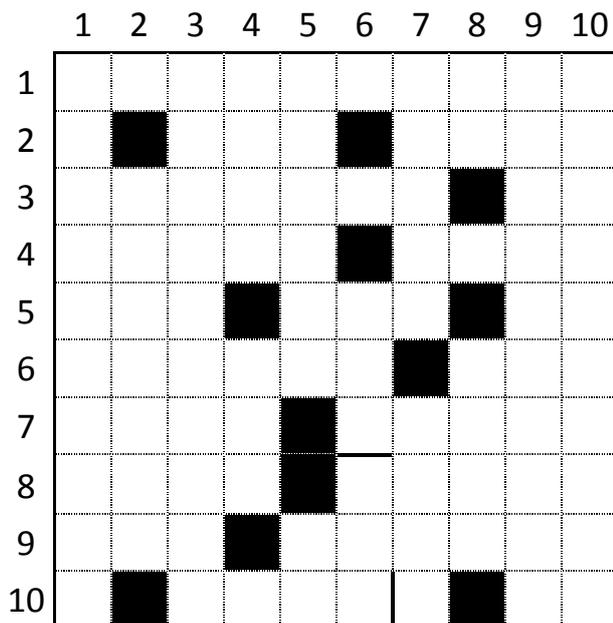
offrit l'échantillon de sa première culture de pénicilline, véritable révolution au niveau sanitaire, au curé du village ? Cette dernière est d'ailleurs conservée au Musée. L'exposition temporaire, consacrée au souvenir du percement du tunnel du Drotché, nous montre comment on vivait sur les grands chantiers hydroélectriques des années 1950-1960 auxquels participèrent de nombreux Bedjuis.

Une dégustation à la microbrasserie « La Mule », tenue par les infatigables frères Manu et Adrien Monnet, clôture la sortie. Après quelques explications sur le processus de brassage, trois savoureuses bières (dont deux aux noms patois montrant l'attachement des frères à leur village) ont ravi nos gosiers asséchés par une brève marche qui – ô miracle en ces lieux – n'a comporté qu'une faible pente.

Sabine Frey



## Remue méninges No 9



Envoyez-nous votre réponse (grille complète) à notre adresse e-mail. La première réponse correcte sera récompensée par un cadeau surprise.

**HORIZONTAL** 1. Celle du Musée du Grand Lens a peut-être abrité de folles nuits. 2. Département français apprécié des Valaisans - Privé de l'usage de la parole. 3. Substance isolante des fibres nerveuses - Sous la douche, il doit être neutre. 4. Matelas philippin - Chute chez une belle fille. 5. Entrée du village d'Ittigen - Patrie des Uriquois - Sous le ré. 6. Jean-Paul Sartre nous l'a donnée - Code d'American Airlines. 7. Racine des champs - Dépendant de, passionné par... 8. Dignitaire ottoman - Voltaire l'avait d'abord baptisé Memnon. 9. Direction nationale pour l'éducation, en France - Dit le petit oiseau. 10. Grande faille africaine - Pronom personnel.

**VERTICAL** 1. Magouilleurs. 2. Baïonnette turque. 3. Personne motivée par le goût de l'inconnu. 4. Pays d'Afrique - Au secours. 5. Les Briguët ne viennent pas de là - Confer. 6. Début de réalité - Crotte ! 7. Les Dupont de Lens - L'oeil était dans la tombe et le regardait. 8. Familier - Hard rockers australiens. 9. Bains romains à température modérée. 10. Science humaine et sociale

Solution du mots-croisés N° 8

**HORIZONTAL** 1. Magistrett .2. Entravée. 3. Cul - Eudes. 4. LI - Apponté. 5. Ouh - Have. 6. VLC- Amve. 7. Ee- On - Nei. 8. IA - Ntr. 9. Lacs - Vitek. 10. Illégal - KO.

**VERTICAL** 1. Clovelli. 2. Ulule - Al. 3. Gel - HC - OCL. 4. In - Se. 5. Stéphani. 6. Tru - Pa - Ava. 7. Radovan - Il 8. Événement. 9. Test - Vitek. 10. Te - Eté - RKO.

## A noter dans vos agendas :

Assemblée Générale  
Ouverture Musée pendant les fêtes

Jeudi, 28 mars 2019  
Samedi 22 décembre au Mercredi 2 janvier  
tous les jours de 14h00 à 17h00

## Comité des Amis du Patrimoine de Lens

Le comité souhaite à tous nos membres, ainsi qu'à leurs proches de très belles fêtes et une excellente cuvée 2019.

Catherine Antille Emery, présidente, Lens; Gérald Emery, vice-président, Lens; Verena Batschelet, secrétaire et trésorière, Lens. Membres: Jean-Bernard Desfayes, Crans; Marthe Emery, Lens; Paul-Henri Emery, Lens, Sabine Frey, Montana; Joseph Lamon, Bramois; Jacqueline Le Carré, Lens.

Association Les Amis du Patrimoine de Lens - Case postale 7 - 1978 Lens  
Tél. 076 587 36 01 - [info@les-amis-du-patrimoine-de-lens.ch](mailto:info@les-amis-du-patrimoine-de-lens.ch)  
[www.les-amis-du-patrimoine-de-lens.ch](http://www.les-amis-du-patrimoine-de-lens.ch)



Ce bulletin a été réalisé par Jean-Bernard Desfayes (rédaction) et Verena Batschelet (mise en page).